

Guattari lecteur de Proust ***Critique et clinique du microfascisme et du capitalisme***

par JEAN-SEBASTIEN LABERGE

Abstract

According to Félix Guattari, against the impoverishment resulting from the homogenesis that are the microfascist closing and the capitalistic generalized equivalence, we must engage in heterogenesis, enunciate and make cohabit new sensibilities and values, a task in his view exemplified by Marcel Proust and facilitated by the art that opens us to the richness of chaosmosis and which thus risks, nothing sure, to put subjectivity back in motion. After briefly presenting how capitalism and microfascism promotes homogenesis by mobilizing the effects of black hole, our contribution is interested in the Guattarian reading of *In Search of Lost Time*, since unlike Swann, which sinks in a black hole, Proust's description of the Narrator constitutes, according to Guattari, the primary reference of the process of heterogenesis.

Introduction

*Quand même Félix vient d'en parler :
l'organisation révolutionnaire doit être celle
d'une machine de guerre et non d'un appareil
d'État, d'un analyseur de désir et non d'une
synthèse extérieure.*

Deleuze¹

Dans ce nouvel hiver politique, face aux profondes mutations écologiques et au retour en force des perspectives fascisantes qui le caractérisent, que peut la littérature ? Dans un monde où les transformations et la perte des repères vont à un

¹ Deleuze & Guattari, « Sur le capitalisme et le désir » (Deleuze 2002 : 375). Il est pertinent de mentionner que Deleuze affirme exactement la même chose dans « Trois problèmes de groupe », sa préface à *Psychanalyse et transversalité* (Guattari 1974), et ajoute que cette double distinction est selon Guattari « la tâche théorique à poursuivre actuellement » (VII). En fait, Guattari poursuivra ce travail toute sa vie, de telle sorte que l'élaboration d'un analyseur de désir pour contrecarrer les appareils d'État est un aspect déterminant de son œuvre.

rythme inégalé, où les subjectivités individuelles et collectives se referment de plus en plus sur elles-mêmes, nourries par le consensus des dénominations d'usages du Capital, quelle clinique peut nous ouvrir aux possibilités dont recèle le monde? Actuelles, mais pas nouvelles, ces questions ont animé Guattari toute sa vie et il leur a surtout offert une stimulante conceptualisation qui permet d'aborder ces enjeux dans toute leur complexité. En expliquant comment le Capital favorise les tendances microfascistes de chacun, cette fermeture qui tend vers l'apathique homogène, et comment l'art sensibilise aux devenirs cosmiques qui nous traverse, nous donne accès aux affects qui parlent à travers nous, cette ouverture qui permet la dynamique hétérogène, Guattari permet aussi bien d'appréhender le problème que de machiner des issues.

Cette contribution a trois objectifs. Premièrement, présenter comment Guattari permet d'aborder la crise actuelle en s'intéressant à ses conceptualisations du microfascisme et de l'impact du capitalisme. Ce premier geste nous mettra sur la piste de l'homogène et de l'hétérogène qui nous plongera, pour en offrir une présentation détaillée, dans les complexes *Cartographies schizoanalytiques* (1989) de Guattari. Mon second objectif est précisément d'offrir un aperçu de cette œuvre difficile, aussi dense qu'abstraite, mais décisive pour comprendre les engagements pratiques de son auteur. Pour en faciliter la compréhension, j'illustrerai mon propos à l'aide de la lecture de Guattari de *À la recherche du temps perdu* (1913-1927) de Marcel Proust, une référence à laquelle il ne cesse de revenir puisqu'elle est selon lui l'exemple paradigmatique de l'hétérogène. Ce détour par Proust articulera les concepts centraux de la schizoanalyse et permettra d'illustrer comment il est possible de se réappropriier les moyens de production de la subjectivité en soulignant l'importance déterminante que joue les affects. Je serai alors en mesure de mettre en évidence l'importance de l'art dans ce contexte et le rôle que lui confère Guattari, ce qui est mon troisième objectif.

Homogène, microfascisme et Capital

Guattari s'est continuellement intéressé aux phénomènes du fascisme et du capital. En choisissant arbitrairement comme point de départ son intervention de 1973 « Micropolitique du désir », republié dans les différentes versions de *La révolution moléculaire* (1977, 1980, 2012) sous le titre « Micropolitique du fascisme »,² on peut suivre les transformations conceptuelles que subissent leurs traitements allant de ce

² Pour des raisons de commodité nous renverrons qu'à la version courante de 2012 qui reprend la version de 1977.

qu'il nommait alors le désir microfasciste et la machine totalitaire capitaliste jusqu'à leurs conceptualisations dans ce qu'il nommera ultimement l'homogène. Ce dernier concept permettant justement tout autant d'aborder la pulsion capitaliste que la tendance fascisante de chacun, et ce tout en les distinguant. D'ailleurs, si la conceptualisation du fonctionnement du Capital demeure sensiblement constante dans l'œuvre guattarienne, le concept de microfascisme, lui, comme son corolaire, le trou noir, tendent à disparaître du vocabulaire guattarien.³ Signalons que les conceptualisations mobilisées dans cette section – qui ont ici pour vocation de situer la problématique et les enjeux soulevés par la lecture guattarienne de Proust – sont l'objet de plus amples explications dans les sections suivantes.

Il faut tout d'abord situer le niveau auquel Guattari aborde ces enjeux, c'est-à-dire celui de la micropolitique et de ses aspects molaire et moléculaire. Il considère dès 1973 que la transformation des processus matériels de production libre, par la déterritorialisation capitaliste effectuée par les machines sémiotiques qui décodent les anciennes territorialités, des flux de désir de plus en plus molécularisé, mais le Capital se doit alors de les surcoder (reterritorialisation relative) pour les capter (Guattari 2012: 65). Il s'agit là en fait du cœur de la compréhension guattarienne du processus capitaliste qu'il exposera clairement en 1989 dans *Cartographies schizoanalytiques* :

La pulsion capitaliste a toujours mis en intrication deux composantes fondamentales : l'une de destruction des territoires sociaux, des identités collectives et des systèmes de valeur traditionnels, que je qualifie de déterritorialisante, l'autre de recomposition, même par les moyens les plus artificiels, de cadres personologiques individués, de schèmes de pouvoir et de modèles de soumission, sinon formellement similaires à ceux qu'elle a détruits, du moins qui leur sont homothétiques d'un point de vue fonctionnel. C'est cette dernière que je qualifie de mouvement de reterritorialisation. (Guattari 1989 : 54)

Ce processus continu mène à une libération et à une molécularisation toujours plus grande des flux de désir obligeant par le fait même le capitalisme à continuellement

³ L'expression « microfascisme » n'apparaît qu'une seule fois dans *L'inconscient machinique* (Guattari 1979 : 205) et est complètement absente de *Cartographies schizoanalytiques* et de *Chaosmose*, Guattari l'utilise toutefois dans deux entretiens des années 90 (Guattari 2014 : 135, 297) et particulièrement dans son ultime article pour réaffirmer sa thèse de 1973 (Guattari 2014 : 497). L'expression « trou noir », centrale dans *L'inconscient machinique*, ne se retrouve que deux fois dans les *Cartographies schizoanalytiques* (102, 243), qu'une fois dans *Chaosmose* (83) et est absente du recueil *Qu'est-ce que l'écophilosophie* à l'exception du texte non daté *Rhizome et arbre* que Stéphane Nadaud situe dans les années 90 alors qu'il nous semble plutôt être de l'époque de *L'inconscient machinique*.

miniaturiser ses appareils de capture. Ainsi, selon Guattari, à la différence du fascisme italien, espagnol ou du nazisme allemande qui fonctionnait avec des appareils de répression massifs tout en mobilisant les masses, « les machines totalitaires capitalistes, tout en captant l'énergie du désir des travailleurs, s'efforceront de les diviser, de les particulariser, de les moléculiser [...] elles s'installeront au cœur de leur subjectivité et de leur vision du monde » (Guattari 2012 : 71). De telle sorte que si les macrofascisme historiques ne semblaient pas en mesure de contrôler à long terme à l'aide de leurs dispositifs grossiers le désir microfasciste des masses qu'ils mobilisaient alors le capitalisme-totalitarisme, qui redoute les grands mouvements de foules, a su quadriller le social avec une telle finesse qu'il capte le microfascisme de chacun en s'installant à même les sémiotiques. « Les composantes d'asservissement sémiotiques constituent en fait les outils fondamentaux qui permettent aux classes dominantes d'assurer leur pouvoir sur les agents de production. Le 'miracle' du capitalisme, c'est qu'il soit parvenu à piloter la langue » (Guattari 1979 : 38-39). On comprend alors aisément que Guattari affirme que « La détermination de la composition machinique-sémiotique des différentes formations de pouvoir constitue donc, selon moi, une condition essentielle à la lutte micropolitique du désir, dans quelque domaine que ce soit » (Guattari 2012 : 65). Le niveau micropolitique est donc celui des sémiotiques.

Néanmoins, au-delà de cette distinction entre les régimes fascistes et les régimes totalitaires-capitaliste, les uns comme les autres reposent sur ce que Guattari nomme les effets de trous noirs et leur mise en résonance. « Cet effet de trou noir est produit par le nœud de résonance qui surgit lorsque se constitue un point de recentrage entre redondances sémiologiques » (Guattari 1979 : 236). Il procède par une réification concomitante à un refus du problématique, c'est-à-dire par un surcodage qui réduit la complexité et permet une mise en résonance d'éléments qui ne sont dès lors que des simulacres. De telle sorte

que toute la vie d'un individu, tous ses modes de sémiotisation dépendent d'un point central d'angoisse et de culpabilité. Je propose cette image de trou noir pour illustrer le phénomène d'inhibition des composantes sémiotiques d'un individu ou d'un groupe qui se trouve ainsi coupé de toute possibilité de vie extérieure. (Guattari 2012 : 343)

Les fascismes tout autant que les capitalismes fonctionnent par la mise en résonance des microfascismes, un trou noir de trous noirs qui procède par un système de totalisation qu'est l'homogénéisation par résonance. La réification de signifiants qui surcodent vient avec l'érection de hiérarchies et de binarismes de telle sorte que le trou noir « déploie un monde molaire de simulacres, dont les moindres

recoins sont hantés par la passion d'abolition secrétée par le trou noir subjectif » (Guattari 1979 : 241). Avant d'aborder ce que Guattari entend par passion d'abolition, disons quelques mots sur le molaire et, par ailleurs, mentionnons que nous reviendrons sur le concept de trou noir puisque comme le mentionne Janell Watson, « Guattari's most salient and bestdeveloped examples of the effects of the black hole on subjectivity are to be found in his brilliant reading of Proust » (Watson 2009 : 94).

Le trou noir « constitue un point d'*impuissantation sémiologique*, tout autant qu'un point de *surpuissance machinique* » (Guattari 1979 : 236), c'est-à-dire aussi bien un assujettissement que la libération de flux de désir molécularisé. Ce qui caractérise selon Guattari le molaire « c'est la constitution d'un monde d'objet et de sujet stratifiés, identifiés, hiérarchisés » (48) tandis que pour le moléculaire c'est « la plus ou moins grande malléabilité des agencements à se plier aux divers pouvoirs d'assujettissement » (49). La distinction molaire/moléculaire ne renvoie pas à l'opposition macro/micro, « mais relève d'une alternative de type micropolitique, d'un choix de consistance » (48). Un agencement sera alors dit molaire lorsqu'il fonctionne autour d'un trou noir et qu'il sera pour ainsi dire stabilisé, tandis qu'un agencement moléculaire n'est pas centré et est en quelque sorte en mouvement. En d'autres mots, soit stratifié à en être enkysté ou déterritorialisé jusqu'à être créatif. « La politique molaire est le degré zéro de la politique moléculaire; elle conduit à la fixité ou au trou noir » (174). Il s'agit donc de deux pôles d'un continuum où il est question de seuils de passages, l'agencement étant fondé sur un compromis entre une structure générative molaire et un machinisme transformationnel moléculaire.

Par ailleurs, Guattari pose « l'existence d'un certain type de trou noir subjectif que je qualifierai de microfasciste » (Guattari 2012 : 343), c'est-à-dire des « agencements moléculaires de désir faisant cristalliser la subjectivité dans un vertige d'abolition » (Guattari 2012 : 346). Guattari est provocateur et soutient que le microfascisme « semble venir de l'extérieur, mais il trouve son énergie au cœur du désir de chacun de nous » (Guattari 2012 : 74). Le désir d'abolition est le désir de déterritorialisation absolu, la mort d'un agencement par la perte de sa consistance. Toutefois, la schizoanalyse ne considère pas la passion d'abolition comme la pulsion de mort psychanalytique, mais « comme le degré zéro du désir machinique, qui peut d'ailleurs coïncider avec son point d'intensité maximum », il s'agit en fait de la « question de franchissement de seuil d'intensité : (Guattari 1979: 241, n. 22). La pure répétition vide d'un agencement molaire, l'intensité zéro, n'est pas, en ce sens, distinguable de la prise de consistance d'un nouvel agencement moléculaire qui suppose l'abolition du précédent.

Soulignons qu'en tant que vertige d'abolition, le désir de déterritorialisation absolu est un refus du problématique et implique inévitablement l'affirmation d'une discursivité par l'abolition du je dans le monde : « je suis dans le monde parce que je suis le monde » (Guattari 2003 : 2). C'est ce que Guattari nomme la territorialisation ou l'homogène. Toutefois, ce vertige d'abolition risque toujours d'aboutir à l'affirmation d'une discursivité réifiée dans des segmentarités molaire avec des couples tel que bien/mal et vrai/faux qui se présente dès lors comme éternel. Dans un tel cas d'abnégation de sa complexité, l'agencement s'abolit dans le chaos de l'aléatoire en sombrant dans le binarisme, renonçant pour ainsi dire à sa capacité d'énonciation en adoptant les dénominations d'usage. Le désir d'abolition est ainsi une coupure avec les territoires en bloquant aussi bien la création de nouveaux territoires qu'en assujettissant à des simulacres de territoires, c'est-à-dire qu'il empêche l'hétérogène et condamne à une homogène pathologique, une répétition vide par résonance. La question est dès lors celle d'une ouverture à la complexité, à la différence et ainsi à un degré de créativité, de molécularisation d'un agencement et ultimement encore celui d'un passage de seuil.

De surcroît, Guattari affirme que la coexistence entre le complexe et le chaos, « entre la plus grande complexité et son abolition est possible. Je l'appelle la *chaosmose* » (Guattari 2014 : 252). De telle sorte que le complexe menace toujours de s'abolir de l'intérieur, de devenir chaotique, de se binariser dans une résonance homogénéique, puisque « Le chaos habite le complexe ; le complexe habite le chaos » (Guattari 2014 : 292). Par ailleurs, cela signifie aussi qu'il est toujours possible de complexifier, de s'engager dans des processus créatifs, hétérogénéiques. En ce sens, on considère que le désir microfasciste de chacun devient pour Guattari le vertige d'abolition dans la chaosmose, le mouvement chaotique de déterritorialisation, c'est ce qu'il appelle la territorialisation ou « homogène normale », et que le trou noir qu'il lui est habituellement corrélatif, ce qu'il nommait territorialisation relative, monde molaire de simulacre, est « une homogène extrême, pathique-pathologique [...] l'homogène réductrice » (Guattari 1992a : 117-118), c'est-à-dire le danger proprement microfasciste, la perpétuelle menace que la ligne de fuite devienne ligne d'abolition, que l'aller-retour entre la complexité et le chaos tendent vers le degré zéro de la répétition vide plutôt que de passer un seuil de consistance où une différence moléculaire apporte une altérification, une hétérogène ici comprise comme l'homogène d'un nouveau territoire existentiel.

Finalement, rappelons qu'au niveau micropolitique, le succès du capitalisme c'est le totalitarisme du Capital comme signifiant qui apporte un assujettissement sémiotique et une impuissantation par l'impératif de l'équivalence généralisée des

valeurs. C'est-à-dire qu'il mobilise l'aspect pathologique de l'homogénéité et réussit à bloquer l'hétérogénéité. « Le choix du Capital, du Signifiant, de l'Être participent d'une même option éthicopolitique. Le Capital écrase tous les autres modes de valorisation. Le Signifiant fait taire les virtualités infinies des langues mineures et des expressions partielles » (Guattari 1979 : 48-49). L'assujettissement est axiologique, sémiotique et ontologique. Le Capital homogénéise les valeurs en les mettant en résonance, il est ainsi le degré zéro de la valorisation, comme le signifiant est le degré zéro de la discursivité et l'Être celui du devenir, tous des corps sans organes cancéreux qui cultive la passion d'abolition microfasciste.

En fait, la valeur capitaliste n'est pas à part, à côté, des autres systèmes de valorisation ; elle en constitue le cœur mortifère, correspondant au franchissement de l'ineffable limite entre une déterritorialisation chaotique contrôlée – sous l'égide de pratiques sociales, esthétiques, analytiques – et une bascule vertigineuse dans le trou noir de l'aléatoire, à savoir d'une référence paroxystiquement binariste, qui dissout implacablement toute prise de consistance des Univers de valeur qui prétendraient échapper à la loi capitaliste. (Guattari 1992a : 83-84)

C'est dans cette perspective que Guattari affirme que « L'altérité tend à perdre toute aspérité » (Guattari 1989b : 12). La réductrice homogénéité capitaliste dissout les territoires de telle sorte que la crise écologique est tout autant celle de la perte de biodiversité que celle de la perte de diversité culturelle. La schizoanalyse invite ainsi à aborder conjointement l'appauvrissement des écologies environnementales, sociales et mentales, les trois écologies, dans ses rapports avec le capitalisme. C'est particulièrement l'occasion de penser une écologie du virtuel où la perte de repères, c'est-à-dire la dissolution des territoires traditionnels engagés entre autres par les mutations technologiques tels que le téléphone mobile qui transforme aussi bien la mémoire que la communication, est tout autant l'occasion d'agencer de nouveaux territoires en prise avec la plus-value des flux actuelles, de nouvelles manières de sentir le monde, que le danger de s'assujettir aux dénominations d'usage de la valorisation capitaliste, de sombrer dans la surpuissante mise en résonance du Capital.

Il s'agit donc d'expérimenter des énonciations qui contournent et déjouent les effets de trou noir, d'énoncer des différences, ce qui risque d'apporter le passage à une altériorité. Il faut valoriser l'hétérogénéité, le dissensus contre le consensus homogénéité, soutenir l'enrichissante hétérogénéité contre la réductrice homogénéité capitaliste. Ainsi, considérant l'assujettissement sémiotique, « La rupture de sens, le dissensus, au même type que le symptôme pour le freudisme,

deviennent alors une matière première privilégiée » (Guattari 1992a : 177). Elles sont autant d'occasions d'expérimenter des affects mutants et d'enrichir la discursivité, c'est potentiellement l'énonciation d'une subjectivité pathique inédite et l'expression d'une discursivité qui se joue des dénotations d'usages. Olivier Zahm souligne que Guattari vise « une production permanente de ruptures des équilibres établis. Des schizes, des cassures, des fractures au sein de l'homogénéité capitaliste croissante qui lamine la subjectivité, standardise » (Zahm 1993 : 48). Pour comprendre plus en détail ces processus d'homogénéité et d'hétérogénéité, et avant de développer mon propos avec l'exemple des ritournelles du temps perdu de Proust, permettez-moi d'avancer quelques aspects théoriques des cartographies schizoanalytiques.

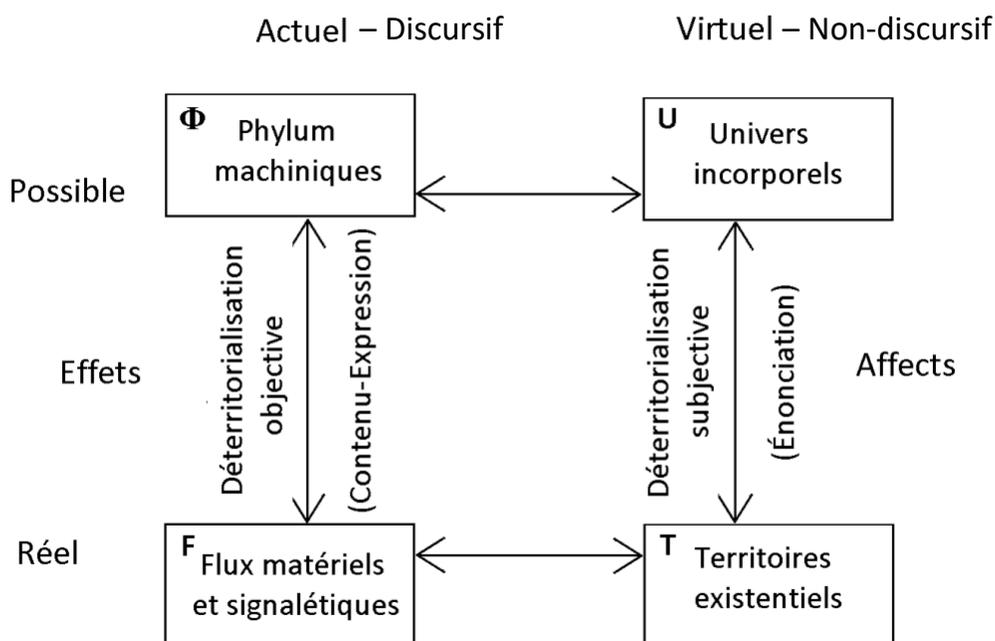
Cartographies schizoanalytiques

Suite à sa conceptualisation de la machine qu'il développe dans ses travaux antérieurs, Guattari propose en 1989 une cartographie innovante de l'inconscient machinique et de ce qu'il nomme les agencements collectifs d'énonciation. Cette perspective, nous le verrons, pose que la subjectivité est toujours collective et qu'elle émerge d'éléments fondamentalement hétérogènes qui agissent comme des énonciateurs partiels. C'est donc un agencement bigarré, une multiplicité. « Subjectivité partielle, pré-personnelle, polyphonique, collective et machinique » (Guattari 1992a : 39). Contre les différentes formes de réductionnisme qui simplifient la richesse de la subjectivité, Guattari propose une cartographie qui permet d'appréhender ces processus complexes d'énonciation et de tenter de les enrichir. Il faut souligner que soutenir que les agencements collectifs d'énonciations sont composés d'une multiplicité d'éléments hétérogènes implique que l'altérité habite la subjectivité, il n'en est pas un élément externe, mais une composante interne. Par ailleurs, au même titre que la psychanalyse, l'amour courtois ou le christianisme qui ont inventé de nouvelles formes de subjectivation, les cartographies schizoanalytiques de Guattari visent à fabriquer de nouveaux processus de subjectivation qui favorisent l'énonciation de nouvelles sensibilités et valeurs. Contre l'apathie du normopathe, elles désirent stimuler une réappropriation des moyens de production de la subjectivité.

Pour situer mon propos et présenter la terminologie de Guattari, permettez-moi quelques mots à propos de la madeleine de Proust, « désormais universellement mâchouillée » (Guattari 1989a : 184). Dans ce fameux passage proustien, le Narrateur accepte une tasse de thé contre son habitude et lorsqu'il prend une cuillerée dans laquelle il a fait ramollir un morceau de madeleine, il est envahi par une puissante joie

qui, bien que liée au goût du gâteau et du thé, le dépasse infiniment. L'odeur et la saveur du mélange portaient l'immense édifice du souvenir de Combray, de la madeleine trempée dans le thé que sa tante lui offrait à « tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé » (Proust 1922 : 48). Il faut ici remarquer que le Flux alimentaire (F) porte des signes olfactifs et gustatifs qui donnent de la consistance au Territoire existentiel (T) qu'est Combray pour le Narrateur, révélant ainsi toute une constellation d'Univers de références (U) qui s'y sont cristallisés : « la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, les chemins qu'on prenait si le temps était beau » (Proust 1922 : 47). Il faut noter que le même Flux, la même madeleine imbibée de thé n'aurait pas fait apparaître Combray chez quelqu'un d'autre puisqu'il s'agirait alors tout simplement d'un autre agencement collectif d'énonciation.

Il faut aussi souligner que la rupture imposée par cette fameuse cuillerée, rupture a-signifiante en soi, est vécue par le Narrateur comme une transformation de sa disposition, un changement dans sa manière d'être et de son sentiment d'être. Les ruptures sont de première importance selon Guattari puisqu'elles marquent la mise en place de nouvelles machines, ici celle de la mémoire de Combray. « Toutes les mémoires sont des machines. Toutes les machines sont des mémoires » (Guattari 1989a : 96). Elles sont des mémoires puisqu'elles discernent des signes dans les Flux (F), des saveurs, sur lesquels elles greffent des potentialités actuelles (Φ), le souvenir de Combray, et des potentialités virtuelles (U), l'écriture créatrice que développera le Narrateur. Ce que Guattari appelle le phylum machinique (Φ) implique une perspective synchronique puisque la machine du souvenir de Combray ne pourrait avoir de consistance s'il n'y avait pas les machines que sont la tasse de thé et la pâtisserie qu'est la madeleine, elles-mêmes relayées par d'autres machines qui en font des potentialités actuelles, différents types de fours ou d'exploitations minières et agricoles par exemple. Mais le phylum machinique appelle aussi une perspective diachronique puisque ces potentialités actuelles impliquent toute l'histoire de la poterie et de la pâtisserie, mais aussi celle du commerce du thé et de l'ensemble des Flux maritimes et des Univers navals qui lui sont liés. La madeleine est un élément de l'agencement collectif d'énonciation, une composante du processus de subjectivation du Narrateur comme aujourd'hui le potentiel de notre téléphone portable fait partie de notre subjectivité ou comme une œuvre est indissociable de son consommateur.

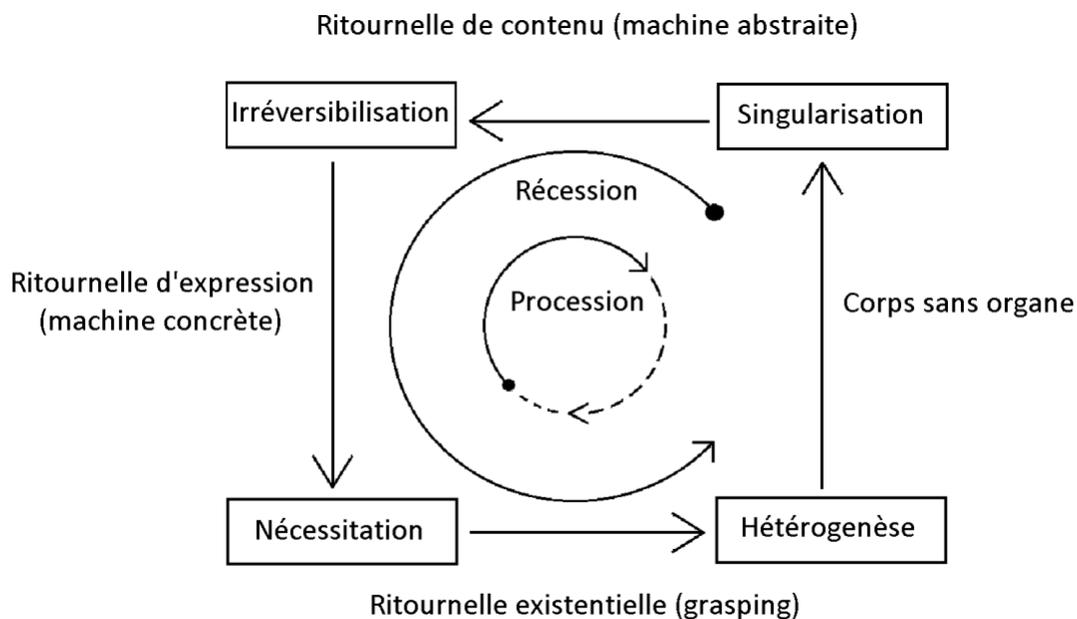


Carte 1. Les 4 domaines

Comme le montre la première carte, les cartographies des agencements collectifs d'énonciations qu'élabore Guattari ont quatre domaines ou foncteurs : les Flux matériels et signalétiques (F), les Phylums machiniques (Φ), les Universels incorporels de référence ou d'énonciation (U) et les Territoires existentiels (T). Nous passons de F à Φ , qui sont actuels, par déterritorialisation objective et de T à U, qui sont virtuels, par déterritorialisation subjective. Chaque domaine a sa propre économie autonome, mais présuppose les autres. On pourrait dire que F est la matière, Φ les machines, U « are made up of values, nondiscursive references, and virtual possibility » (Watson 2009 : 99), penser à la géométrie euclidienne, la musique baroque, l'amour courtois, c'est-à-dire des ΣU singulier, et T serait le *grasping*, la concrescence d'une multiplicité de données dans une expérience subjective, c'est-à-dire la territorialisation. T est en quelque sorte la carte elle-même puisque cartographier un agencement collectif d'énonciation c'est cartographier la production d'un Territoire existentiel.

Guattari distingue également trois niveaux de l'inconscient. L'inconscient primaire est de références intrinsèques et implique – à partir du donné chaotique et du donnant complexe : la chaomose – une déterritorialisation substantielle et une reterritorialisation dans des systèmes discursifs actuels et des structures non-

discursives virtuelles. L'inconscient secondaire est lui de référence extrinsèque et implique une déterritorialisation expressive qui apporte des plus-values de possible et une reterritorialisation dans une sémiotique a-signifiante qui actualise l'expression, la transistance, et virtualise le contenu, la persistance. L'inconscient tertiaire, qui suppose les deux premiers, est de consistance (persistance-transistance) et implique une déterritorialisation machinique et une reterritorialisation pragmatique et subjective qui actualise les effets et virtualise les affects selon la consistance de l'agencement collectif d'énonciation. Il est intéressant de noter que penser en termes de consistance dissipe l'opposition brutale de l'être et du néant et implique plutôt des intensités existentielles et des seuils.



Carte 2. Procession, récession et ritournelles

Avec la deuxième carte, nous remarquons que Guattari appelle procession le cycle qui va de F et ensuite à Φ , U, T puis retourne à F, tandis que le mouvement antihoraire de U à Φ , F et T est appelé récession. La procession est le mouvement diachronique de la déterritorialisation du référent et la récession est le mouvement synchronique du cycle d'énonciation. Chaque mouvement d'un domaine à un autre implique un contre-mouvement, un feedback, c'est-à-dire que chaque procession va de pair avec une récession, chaque déterritorialisation avec une reterritorialisation et toute actualisation avec une virtualisation. Sommairement, Guattari parle d'un double mouvement constitué par le repli autopoïétique de l'énonciation (déterritorialisation subjective) et le repli chaosmique de la déterritorialisation (objective). Cette double

rencontre implique les interfaces du *grasping* existentielle et du transmonadisme, c'est-à-dire la cristallisation d'une multiplicité d'énonciateurs partiels dans un Territoire (T) et les connexions singulières entre les Univers qu'il déploie (ΣU). Le mouvement récursif est particulièrement intéressant pour nous, car Guattari considère que l'homogène et l'hétérogène s'effectuent par ce cycle énonciatif.

La subjectivité est machinique dans la mesure où elle est « en prise » sur la « matière à options » des premier et deuxième niveaux de l'inconscient, c'est-à-dire qu'elle implique un champ pré-personnel et un processus d'énonciation. La subjectivité pathique, qui s'énonce et prend consistance avant la relation sujet-objet, est à la racine de tous modes de subjectivation. Guattari cherche à « appréhender le caractère pathique, non discursif, autopoïétique des foyers d'énonciation partiels » (Guattari 1992a : 103) et considère que l'art est d'une grande aide pour un tel effort. Son objectif est précisément d'offrir une cartographie permettant d'appréhender la complexité des processus d'énonciation de la subjectivité.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'établir une opposition manichéenne entre l'homogène et l'hétérogène, mais d'affirmer qu'elles sont les pôles d'un continuum. Thèse primordiale de la schizoanalyse : « Au passif de l'ontologie schizo on trouve donc l'homogène réductrice, la perte des couleurs, des saveurs et des timbres des Univers de référence, mais à son actif une altériorité émergente débarrassée des barrières mimétiques du moi » (Guattari 1992a : 118). Un pôle qui tend vers la fermeture, l'immobilisme et la répétition chaotique, et un qui tend vers l'ouverture, le mouvement et la complexification créative. C'est ainsi la question d'une écologie du virtuel, de l'épanouissement et de la cohabitation d'Univers de valeurs des multiplicités de manières de ressentir le monde. Le « degré d'ouverture » d'un agencement collectif d'énonciation est ce que Guattari appelle son « coefficient de transversalité » (Guattari 1972 : 79 ; 1992a : 100). Un agencement à faible coefficient de transversalité tend à s'engager dans des interactions plus molaires et des relations plus territorialisées (stratifiées) tandis qu'un fort coefficient de transversalité apportera des interactions plus moléculaires et des relations plus déterritorialisées.

La transversalité, un concept que Guattari propose dès 1964, implique principalement trois aspects. Premièrement, s'inspirant de Sartre qui échelonne les collectifs de la sérialité au groupe en fusion, elle renvoie à la distinction guattarienne entre groupe-sujet et groupe assujetti, c'est-à-dire entre les agencements responsables de leur énonciation et ceux qui reçoivent passivement leur détermination de l'extérieur. « On pourrait dire du groupe-sujet qu'il énonce quelque chose, tandis que pour le groupe assujetti, 'sa cause est entendu' » (Guattari 1972 :

76) en tant que celui-ci se conforme aux dénotations d'usages et que celui-là exprime sa propre discursivité. Il s'agit bien là de l'élaboration par Guattari d'un analyseur de désir, une machine de guerre contre les synthèses extérieures : « L'énonciation individuée est prisonnière des significations dominantes. Seul un groupe-sujet peut travailler les flux sémiotiques, casser les significations, ouvrir le langage à d'autres désirs et forger d'autres réalités ! » (Guattari 2012 : 61). Soulignons que cette distinction entre le groupe sujet et assujetti fonctionne aussi comme deux pôles entre lesquels oscillent les agencements. Dans cette perspective, la transversalité du groupe-sujet s'oppose à la hiérarchie du groupe assujetti qui organise, subordonne et confisque l'énonciation en l'homogénéisant tandis que la transversalité ouvre plutôt à l'hétérogénéité constitutive de l'énonciation. Dans le premier cas, le non-sens, le dissensus est ressenti comme un phénomène externe dont il faut se prémunir alors que dans le deuxième cas il est vécu comme une rupture interne qui permet une (re)singularisation. C'est cette distinction entre deux pôles que reprend celle entre l'homogène et l'hétérogène.

La transversalité renvoie ainsi, deuxièmement, à un degré d'ouverture, mais d'ouverture à quoi? À l'hétérogénéité de ses éléments, à sa propre altérité. On pourrait dire que la transversalité d'un agencement est l'hétérogénéité qui s'y énonce et ainsi le degré de non-sens, de dissensus qu'il tolère. À quel point un groupe impose-t-il le consensus et permet-il à des perspectives divergentes de s'exprimer ? Le fait que des perspectives différentes puissent s'énoncer conjointement illustre finalement l'aspect transmonadique qu'exprime la transversalité, c'est-à-dire qu'il y a des passages entre les différents éléments d'un agencement. De telle sorte qu'une subjectivité s'instaure toujours l'interface de plusieurs Univers dont elle conserve plus ou moins l'hétérogénéité, énonçant plus ou moins de transversalité, marquant ainsi l'aspect transmissif de l'énonciation.

Rappelons qu'en situant son analyse au niveau micropolitique, Guattari dégage l'importance des enjeux sémiotiques et ainsi des aspects pré-individuels de la subjectivité. En ce sens, ses cartographies spéculatives de l'inconscient machinique sont indissociables de sa critique du capitalisme, c'est-à-dire de l'assujettissement au signifiant Capital qui bloque l'expression d'autres discursivités, d'autres subjectivités. La schizoanalyse convie à l'énonciation d'autres valeurs et sensibilités, à donner consistance à d'autres (proto)subjectivités pathiques et non-discursives, bref à expérimenter d'autres affects. Dès lors, l'un des premiers aspects qui intéressent Guattari dans le roman de Proust *À la recherche du temps perdu* : c'est qu'il permet de voir à la fois comment un agencement d'énonciation peut échouer à s'ouvrir à l'altérité autant qu'il propose, selon Guattari, l'exemple paradigmatique de

l'ouverture à la chaomose. Watson mentionne à juste titre que « The main point of the reading is that Swann and the Narrator navigate their black holes differently, the former captured, the latter liberated » (Watson 2009 : 94). Guattari considère que la partie que Proust consacre à Swann dans son opus magnum dépeint une « schizoanalyse générative (celle des interactions molaires faibles, celle des objets et des relations stratifiés) », agencement qui n'autorise que le minimum de transversalité nécessaire à sa survie et qu'il nommait autrefois un groupe assujetti. Tandis que celle dédiée au Narrateur engage des objets et des relations molécularisés et « constitue une reprise schizoanalytique transformationnelle de ce premier noyau » (Guattari 1979 : 263), nous pourrions dire sa transformation en groupe sujet. Guattari précise que pour lui le « rapport génération/transformation paraît être à présent un cas particulier du rapport molaire-moléculaire » (Guattari 1979 : 173). Du trou noir de Swann au devenir cosmique du Narrateur.

Les ritournelles de Proust

Des quatre seuls travaux qui s'intéressent à notre connaissance à la lecture guattarienne de l'œuvre de Proust, Charles J. Stivale fut le premier à traiter du sujet remarquant que « Guattari's Proust has its own intrinsic value *qua* analysis, yet has remained unexamined » (Stivale 2006 : 113). Malheureusement, il nous semble qu'il échoue à expliquer la relation entre la lecture guattarienne de Proust et les visées de la schizoanalyse comme sa contribution se proposait de le faire. Stivale résume l'appendice que Guattari dévoue à Proust en suivant directement le texte, mais, considérant la complexité de celui-ci, que Stivale reconnaît d'ailleurs d'entrée de jeu, il ne réussit que très peu à le clarifier. Plutôt descriptif et avare en commentaires, Stivale mentionne à plusieurs reprises (Stivale 2006 : 114, 116, 119) ne pas être convaincu que Guattari ne mobilise pas la schizoanalyse comme méthode critique pour aborder Proust comme il l'affirme : « Il ne s'agit pas de la psychanalyser ou de la schizoanalyser ! Elle est *en tant que telle* une monographie schizoanalytique » (Guattari 1979 : 257). Ce que Stivale manque ici c'est que Guattari ne tente pas d'expliquer et encore moins d'interpréter Proust à l'aide de la schizoanalyse comme méthode que l'on appliquerait à une œuvre (Guattari 1979 : 265), mais que c'est le monde de *La recherche* qui exemplifie et articule des concepts centraux de la schizoanalyse que sont la ritournelle, la visagité, le trou noir et particulièrement la distinction entre une schizoanalyse générative et une schizoanalyse transformationnelle.

Pour sa part, le texte d'Anne Sauvagnargues *Proust selon Deleuze. Une écologie de la littérature* (2013) qui porte principalement sur la lecture deleuzienne de Proust, a le mérite notoire de mettre en évidence l'impact de l'apport de Guattari en suivant les transformations que subit *Proust et les signes* lors de ces trois différentes versions de 1964, 1970 et 1976.⁴ Finalement, le texte de Thomas Baldwin *Guattari's Swann* (2015) qui souhaite présenter la lecture guattarienne de Proust, offre en fait une excellente lecture deleuzoguattarienne de l'œuvre de Proust en abordant la contribution de Guattari uniquement à l'aide de ses textes conjoints avec Deleuze. Tout en reconnaissant la qualité de ces contributions, on souhaite s'en démarquer en abordant Proust exclusivement avec Guattari, c'est-à-dire seulement à partir de ses contributions individuelles. Il est néanmoins essentiel d'immédiatement marquer les limites d'une telle entreprise puisque, du propre aveu de Guattari (Guattari 1979 : 16 n.4 ; 269 n.11), son travail est indissociable de celui de Deleuze ; il serait effectivement vain de vouloir identifier un auteur à ce qui est rhizome, machine d'écriture et agencement collectif d'énonciation. Il faut ultimement reconnaître que Watson offre dans *Guattari's diagrammatic thought : writing between Lacan and Deleuze* un excellent résumé de la lecture qu'effectue Guattari de Proust (Watson 2009 : 80-81, 94-96).

Guattari mentionne son intérêt pour Proust dès les années 1960 et s'y réfère jusqu'à la fin de sa vie en 1992 (Guattari 1972 : 154 ; 2014 : 104). Le plus remarquable est son texte « Les ritournelles du temps perdu », un appendice de plus de 100 pages à *L'inconscient machinique. Essai de schizoanalyse* (1979)⁵ dans lequel il propose une étude des différents agencements d'énonciations de la « petite phrase » musicale de Vinteuil tel que décrit dans *À la recherche du temps perdu*. Guattari suit ainsi les mutations des agencements auxquels ce leitmotiv participe, c'est-à-dire comment cette ritournelle se referme dans un trou noir avec Swann pour ensuite devenir cosmique avec le Narrateur. Dix ans plus tard, dans les *Cartographies schizoanalytiques*, Guattari revient sur cette étude et la mobilise à nouveau pour aborder des problématiques déterminantes. Dans les lignes qui suivent, on ne suivra pas Guattari dans sa présentation très détaillée, mais en effectuerons un survol en focalisant sur le rôle de la « petite phrase » dans les processus d'homogénéisation de Swann et d'hétérogénéisation du Narrateur.

⁴ Il est pertinent de remarquer, puisque c'est encore exceptionnel, que les travaux de Sauvagnargues sur Deleuze (et Guattari) se caractérisent par la prise en compte de l'apport de Guattari.

⁵ Il est pertinent de souligner que *Lignes de fuite*, un document de 1979 publié de façon posthume en 2011, inclut un texte intitulé *La petite phrase de la sonate de Vinteuil* qui contient des passages similaires, voire identique à *Les ritournelles du temps perdu*. Néanmoins, celui-là est uniquement axé sur une analyse de l'agencement de Swann et ne traite pas de la transformation du Narrateur comme celui-ci.

La ritournelle est l'un des principaux concepts de Guattari. Il la définit à cette époque comme « des séquences discursives réitératives, fermées sur elles-mêmes, ayant pour fonction une catalyse extrinsèque d'affects existentiels » (Guattari 1989a : 257). Guattari distingue trois types de ritournelle et d'affect. Premièrement, les ritournelles d'expression, qu'il nomme aussi machines concrètes, sont par exemple la « petite phrase » de Vinteuil, la madeleine trempée dans le thé, les compositions plastiques autour du clocher de Martinville. Elles sont liées aux affects sensibles, un sentiment d'être. Deuxièmement, les ritournelles de contenu, qu'il nomme aussi ritournelles complexes et qui sont mieux connues sous l'appellation de machines abstraites, sont, elles, liées aux affects problématiques, une manière active d'être, comme l'ambiance du salon Verdurin et celle du Salon Sainte-Euvrette. Ces deux ritournelles constituent une ritournelle existentielle qui mène au grasping d'affects existentiel dans un Territoire existentiel. C'est à cette dernière que renvoie la définition ci-haut mentionnée.

Une ritournelle peut être faite de n'importe quoi et implique un mouvement de (re)territorialisation. Elle agit comme un leitmotiv « existentiel s'instaurant comme 'attracteur' au sein du chaos sensible et significationnel. Les différentes composantes conservent leur hétérogénéité, mais sont captées cependant par une ritournelle, qui accroche le Territoire existentiel du moi » (Guattari 1992a : 33). La ritournelle saisit singulièrement des énonciations partielles qu'elle cristallise dans un Territoire. Elle est « une fonction existentialisante de pure répétition intensive » (Guattari 1992a : 80) qui est vectrice aussi bien de territorialisation par la répétition de son grasping que de déterritorialisation par la plus-value qu'elle véhicule. La ritournelle est toujours porteuse d'une plus-value puisqu'elle est susceptible de produire quelque chose de plus qu'une simple addition des composantes qu'elle capte, toujours le potentiel d'amener plus qu'une répétition.

Il faut mentionner que Guattari considère que les affects problématiques sont à la racine des affects sensibles, donnant alors la primauté aux machines abstraites sur les ritournelles d'expression. On pourrait ajouter qu'une manière active d'être, une machine abstraite, est la relation qui articule les énonciateurs partiels d'un agencement, relation qui est extérieure à ses termes, tandis que le sentiment d'être lié à la ritournelle d'expression est l'expérience sensible de cette relation, expérience qui est dite interne à l'agencement. Conséquemment, il est important de noter que la ritournelle d'expression n'est pas l'instigatrice de l'hétérogénéité, les plus-values qu'elle véhicule peuvent rester inutilisées comme pour Swann qui n'utilise pas les potentialités de la « petite phrase » de Vinteuil. Ils resteront inopérants au moins

jusqu'à ce que la machine abstraite atteigne son seuil de consistance et agence d'une nouvelle manière les énonciateurs partiels, ce qui conduira à la transformation du Narrateur. Une nouvelle manière d'être, une nouvelle sensibilité, une nouvelle discursivité.

Les cartographies schizoanalytiques permettent donc d'aborder la subjectivité pathique située en deçà de la relation discursive sujet-objet qu'elle fonde et ainsi de transformer notre rapport au monde en nous délivrant des dénnotations d'usage. En mettant l'emphase sur une subjectivité pathique non-discursive et son énonciation autopoïétique, Guattari accorde aux affects un rôle primordial : « L'affect est donc essentiellement une catégorie pré-personnelle, s'instaurant 'avant' la circonscription des identités, et se manifestant par transferts illocalisables, tant du point de vue de leur origine que de leur destination » (Guattari 1989a : 251). Ce sont ces transferts illocalisables, c'est-à-dire la transversalité des affects qui invente des rapports inédits entre les qualités sensibles et les qualités abstraites, entre des Territoires existentielles et des Univers de valeurs, qui constituent l'autopoïèse de la subjectivité pathique, l'énonciation protosubjective. « L'affect me parle, à tout le moins il parle à travers moi » (Guattari 1989a : 254). Guattari retrouve ici l'éthologie d'un Jacob von Uexküll⁶ que Merleau-Ponty résumait en affirmant qu'un milieu, qu'un organisme est « une mélodie qui se chante d'elle-même » (Merleau-Ponty 1943 : 172 ; 1995 : 228). De telle sorte que les affects sont des processualités à l'état naissant qui s'agencent les uns aux autres engendrant de grandes symphonies. Une ritournelle est ainsi toujours faite de ritournelles et l'univers de Proust est un excellent exemple de ritournelles qui entrent constamment en correspondances.

En ouverture de son étude de Proust, Guattari affirme que nous attendons toujours une étude systématique et hautement nécessaire des « chevauchements perceptifs » comme l'hyperesthésie et la synesthésie. Par conséquent, Guattari s'intéresse particulièrement aux descriptions de Proust, par exemple, de la madeleine et de toutes les mutations et chevauchements des composantes perceptives qu'elle lance, c'est-à-dire à l'aspect transversal de l'énonciation. À la suite de Proust, il insiste sur la nécessité d'aller « *au bout de son impression* », dans notre cas créé par la « petite phrase » de Vinteuil, car cette connaissance pathique

ne relève pas uniquement d'une analyse discursive telle que peut la soutenir le langage humain. C'est à elle, au contraire, qu'on devra s'adresser pour enrichir le

⁶ On doit évidemment aussi penser à la lecture deleuzienne qui fait d'Uexküll un spinoziste puis de Spinoza un éthologiste et qui implique toute une cartographie. cf. Laberge 2018 : 23-50.

langage, pour le féconder et engendrer une nouvelle discursivité en prise directe sur ce que j'appelle l'économie du désir. (Guattari 1979 : 260 ; 2011 : 414)

Guattari précise qu'aller au bout d'une impression, peut-être pourrions-nous dire d'un affect, est ce qu'il tend à exprimer par le verbe « sémiotiser ». C'est exactement ce qu'effectue *À la recherche du temps perdu* puisque Proust – qui insistait sur le fait que les effets des œuvres d'art ne relèvent pas de l'imaginaire, mais de la réalité (Guattari 1979 : 259 ; 2011 : 412) – se concentre sur ces réalités inclassables qui peuvent faire surgir tout Combray d'une madeleine ! Dans cette perspective, le rôle clé que joue la « petite phrase » de Vinteuil dans le roman conduit l'ensemble de l'analyse de Proust « vers la saisie de machinismes abstraits trans-subjectifs et trans-objectifs, dont il nous fournira une description rigoureuse, et, cela va sans dire, d'une suprême élégance » (Guattari 1979 : 261 ; 2011 : 415). C'est en sens que l'on peut dire que « Proust's narrator is also an ethologist » (Watson 2009 : 80) et c'est finalement aussi dans cette perspective que Guattari s'intéresse à Proust.

Le trou noir de Swann

L'agencement collectif d'énonciation de Swann a peu de transversalité, il présente un faible coefficient d'ouverture et sombre dans un effet de trou noir. Dans ce genre de situation, la déterritorialisation expressive devient vide, les figures proto-machinique (Φ) se ferment à la diversité de ses formes (U), donc rien de nouveau ne se produit lors de la répétition des figures de Flux (F), il n'y a pas de variation substantielle, seulement une réitération formelle. Cela court-circuit les potentialités de la reterritorialisation sémiotique. Il n'y a que répétition intensive, degré zéro.

Cette refermeture autistique empêche la concaténation des variations de flux (F) dans l'expression-contenu par le phylum machinique (Φ) et bloque ainsi la création d'un nouveau territoire existentiel (T) corrélatif à la fabrication de significations en prise avec les flux actuels. Dans un tel cas, l'agencement est pris dans un effondrement sémiotique puisqu'en neutralisant la variation de flux il ne retombe que sur la répétition de la signification qui ne renvoie dès lors qu'à lui-même, le faisant tourner sur lui-même, induisant ainsi l'effet de trou noir. Ne reposant que sur elle-même, cette subjectivité est coupée de la réalité des variations extérieure. Guattari appelle cet effet de trou noir l'homogène pathologique. (Guattari 1992a : 118) Toutefois, cette impuissance sémiologique est corrélative d'une immense concentration d'énergie, une superpuissance machinique qui évacuera continuellement les contenus pour assimiler les redondances vidées de leur altérité. C'est l'érection d'un signifiant unidimensionnel qui totalise et homogénéise. De telle sorte que cette synthèse

externe est une réception passive où l'existence précède les matières d'expression. Bref, une subjectivité qui se sclérose et s'immobilise.

Il est nécessaire de comprendre que le *grasping* existentiel pose à la fois le monde, l'altérité et le soi. « [O]n s'abolit dans le monde, le monde se met à être pour soi, 'je suis dans le monde parce que je suis le monde', j'absorbe et je dissous toute la discursivité dans le même temps où j'affirme cette discursivité » (Guattari 2003 : 144-145) La constitution d'un Territoire existentiel apporte une déterminabilité si absolue qu'elle condamne à tourner en rond s'il n'y a pas d'ouverture sur l'extérieur. Le danger de sombrer dans un effet de trou noir, un collapsus sémiotique, l'expérience sartrienne de la nausée, l'angoisse existentielle (Guattari 1981). En fait, la subjectivité ne se maintient que par une continuelle resingularisation, même minime, chaque agencement étant toujours minimalement ouvert. La territorialisation doit être comprise comme une homogénése normale, c'est-à-dire « qui se garde d'aller trop loin et trop longtemps vers une réduction chaotique de type schizo ». (Guattari 1992a : 117-8) Il s'agit ici encore d'une question de degré d'ouverture. L'homogénése chaotique, dépendamment de la transversalité d'un agencement et ainsi du niveau de (dé)territorialisation de ses relations, peut tout autant 1) se fermer pour n'être qu'une répétition pathologique, 2) qu'être suffisamment ouvert pour se situer dans une zone normale d'équilibre instable où les potentiels ébranlent les certitudes, 3) que s'ouvrir au potentiel dont recèle son hétérogénéité constitutive pour engager une hétérogénése.

Retour à Swann. Proust nous dit que dès qu'elle apparaît, le potentiel de la « petite phrase » lui est révélé puisqu'il y découvre « la présence d'une de ces réalités invisibles auxquelles il n'avait cessé de croire » (Proust dans Guattari 1979 : 272) et à laquelle il voudrait consacrer sa vie, menaçant ainsi son conformisme ajoute Guattari. En ce sens, la ritournelle vient ébranler l'équilibre de l'agencement de Swann et pointer vers une probable transformation de celui-ci. Comme le mentionne Watson, « the strong reaction of Swann to Vinteuil's musical phrase manifests the physicality of perception » (Watson 2009 : 81), la réalité de ses effets. Cependant, l'agencement de Swann ne réussira pas à capter ces plus-values puisqu'à la suite de sa rencontre d'Odette, ils sombreront avec lui dans un effet de trou noir.

Conformément à son habitude mnémotechnique de lier les visages qu'il rencontre à une peinture qu'il connaît bien, Swann identifie Odette, dont il tombe amoureux, à la Zéphora peinte par Botticelli dans la chapelle Sixtine. Rappelons que Swan est un critique d'art respecté dans les salons qu'il fréquente pour sa connaissance de l'Univers de la peinture. Dans son association du visage d'Odette à celui de Zéphora,

Swann ira jusqu'à poser une reproduction de la peinture sur sa table de travail et à imaginer qu'il s'agit du portrait de sa bien-aimée, transformant ainsi lentement le visage d'Odette en icône, de telle sorte qu'« une Odette idéale se décentrera, s'autonomisera et finira même par exproprier l'Odette des rencontres réelles » (Guattari 2011 : 418). La reterritorialisation relative de l'agencement collectif d'énonciation de Swann sur la réalité interne de son amour iconique instiguera alors un effet de trou noir. La plus-value de la « petite phrase » de Vinteuil, plutôt que de mener à une sortie du trou noir, sera, elle aussi, capturée par son effet en devenant le chant du cygne de la passion de Swann pour Odette. La ritournelle se fermera alors sur la présence féminine abstraite de l'Odette-Zéphora ce qui neutralisera le potentiel qu'elle véhiculait.

C'est donc par l'entremise d'un trou noir que Swann maintiendra son agencement et évitera la catastrophe de son effondrement apporté par le potentiel de la « petite phrase » de Vinteuil. Toutefois, les réagencements internes impliqués par la continuelle neutralisation-assimilation engendrée par l'effet trou noir peuvent mener à une (ré)ouverture de l'agencement aux potentialités et ainsi à une sortie du collapsus sémiotique par l'avènement d'un équilibre instable. C'est ce qui arrivera à Swann qui réussira à conjurer le trou noir lorsqu'au Salon Sainte-Euvrette il entendra pour la première fois l'intégralité du mouvement au sein duquel se trouve la « petite phrase ». Le même leitmotiv qui avait jadis au Salon Verdurin poussé Swann à sombrer dans un trou noir passionnel pour Odette éveillera alors de nouveaux intérêts, tel que celui pour Mme de Cambremer qui sortira Swann de son trou noir et qui le poussera à s'engager avec Odette dans une conjugalité orthodoxe, c'est-à-dire un certain équilibre instable qui lui permettra quelques latitudes par rapport aux potentialités.

Hétérogenèse du Narrateur

Comme je l'ai déjà mentionné, Guattari considère que la présentation du Narrateur par Proust « constitue une reprise schizoanalytique transformationnelle de ce premier noyau » (Guattari 1979 : 263). C'est donc dire qu'au départ le Narrateur est aussi coincé dans un trou noir d'amour-passion. Néanmoins, son agencement a plus de transversalité, est plus ouvert aux interactions moléculaires et aux relations déterritorialisées. Le Narrateur réussira là où Swann a échoué, il utilisera les potentialités de la ritournelle pour échapper au trou noir réducteur et pour lui substituer une machine abstraite de complexification créative. Guattari note que le Narrateur opère dans une économie ouverte, ses modes de sémiotisation sont plus

riches, de sorte qu'il est capable de produire lui-même ses armes, comme en témoigne son succès à démanteler son trou noir passionnel pour Albertine. « Il parvient à se passer des visages-icônes et des personnages stéréotypés. Alors que tout tendait à se ritualiser chez Swann, tout tend chez le Narrateur à se sémiotiser » (Guattari 1979 : 332). Ainsi, l'agencement collectif d'énonciation de la « petite phrase » auquel il participe subira des mutations complexes.

Proust nous dit que Swann ne connaît pas grand-chose à la musique, il est pris au dépourvu et reçoit la « petite phrase » de l'extérieur, comme objet molaire, n'étant ni musicien ni spécialiste du domaine, tandis que le Narrateur a une connaissance et un intérêt plus développés pour la musique et est donc mieux préparé à l'aborder de l'intérieur, comme objet moléculaire. De plus, Swann, à vrai dire, a à peine eu accès aux potentialités de la « petite phrase » puisqu'il est en quelque sorte trop tard lorsqu'il l'entend finalement se déployer en étant insérée dans l'ensemble de la Sonate. Pour sa part, le Narrateur connaît bien non seulement la Sonate de Vinteuil, mais il assiste également au septuor constitué à titre posthume. Ayant accès à la partition de la Sonate, c'est par l'intermédiaire de ce texte qu'il accède véritablement à la « petite phrase » qu'il percevra dès lors différemment. Si avec Swann la « petite phrase » était coincée dans un univers fermé, dans un compromis molaire, avec le Narrateur elle s'engage dans des relations moléculaires et déploie alors toute sa richesse dans « une sémiotisation graphématique elle-même orientée dans une visée trans-sémiotique » (Guattari 1979 : 314). La musique de Vinteuil avait « semblé synthétiser » diverses sensations, permettant ainsi à Swann de la goûter, mais le Narrateur parvient à l'appréhender comme de la musique en train de se faire et à aller jusqu'au bout de l'hétérogénéité de ses composantes. « Le Narrateur, lui, s'emploie à discernabiliser de la façon la plus rigoureuse qui soit la ritournelle, en enrichissant sa matière d'expression – ici, par la lecture de la partition et par le jeu de connexions possibles avec les œuvres d'autres compositeurs » (Guattari 1979' : 316). De cette manière, il singularise la « petite phrase » en la discernabilisant des autres leitmotifs tout en dessinant de nouvelles connexions avec ceux-ci, engageant ainsi un processus d'hétérogenèse qui rend quelque aspérité à son altérité. « En contournant le trou noir passionnel, en devenant graphématique, la ritournelle déclenche une composante extrêmement efficace de *lecture perceptive* et *d'écriture créatrice* » (Guattari 1979 : 318).

Ce « second état chimique » de la ritournelle engage des relations moléculaires qui la sorte de ses abords molaires et qui conduisent à la transformation de l'agencement en multiplicité par « la libération d'une ritournelle à têtes multiples se jouant du temps, de l'espace et des substances d'expression » (Guattari 1979 : 324). Bref, en

contrecarrant les rapports stratifiés en accédant à son potentiel déterritorialisé, la ritournelle déploie sa transversalité. Ce n'est pas seulement la « petite phrase » qui se complexifie, c'est l'assemblage collectif d'énonciation qui subit une hétérogénéité. Selon Guattari, nous ne devrions pas être induits en erreur par la disparition de la « petite phrase » dans le reste de l'œuvre, par son devenir imperceptible qui suit sa molécularisation, puisque « c'est l'écriture elle-même qui devient musicale. [...] Le monde lui-même est devenu une sorte d'orgue gigantesque » (Guattari 1979 : 333).⁷ Un pur machinisme abstrait, la perspective d'une schizoanalyse transformationnelle : les potentialités de la ritournelle transforment le noyau énonciatif de la schizoanalyse générative. Le non-discursif engendre une nouvelle discursivité en prise avec les flux. Le nouvel agencement d'énonciation du Narrateur a acquis assez de consistances, la ritournelle d'expression qu'est « la petite phrase » laisse place à la ritournelle de contenu que sont les ritournelles du temps perdu, c'est-à-dire à la machine abstraite et à sa complexification créative, produisant de nouveaux modes de subjectivation et un principe d'irréversible nécessité.

Selon Guattari et comme l'illustre la carte 2, l'hétérogénéité d'un agencement est la dernière étape de la récession, de la (re)singularisation des constellations d'Univers, qui apporte de nouvelles propositions machiniques aux Phylum, qui marque irréversiblement les potentialités des complexions de Flux, ce qui amène une nécessité de l'hétérogénéité des découpes de Territoires, qui réinvente ses connexions avec les Univers. Considérant qu'il s'agit d'un mouvement synchronique de requalification, on pourrait dire que l'hétérogénéité, le *grasping* d'un nouveau Territoire existentiel, est aussi la première étape de cette énonciation. « L'hétérogénéité marque, comme d'un coup de cachet existentiel, la datation fractale du régime de déterritorialisation-reterritorialisation d'un Agencement d'énonciation » (Guattari 1989a : 228). La datation marque l'avènement d'une mutation processuelle par l'émergence d'une machine qui invente des relations inédites entre les qualités et sensibilités. La machine abstraite obtient sa consistance par une rupture a-signifiante qui date la (re)singularisation. « Ce qui importe c'est la coupure, le gap, qui fera tourner [la ritournelle] en rond sur elle-même et qui engendrera non seulement un sentiment d'être – un Affect sensible – mais aussi une façon active d'être – un Affect problématique » (Guattari 1989a : 263-264). Guattari soutient que la rupture a-signifiante qui déclenche la procédure auto-énonciative,

⁷ Baldwin note que Guattari souligne que la révélation créatrice du Narrateur a lieu dans une bibliothèque attenante à la pièce ou le concert se déroule, le Narrateur expérimentant avec les livres.

La datation de « la Recherche », à cet égard, c'est l'instant où le pied du narrateur s'arrête sur un pavé disjoint de la cour de Guermantes, qui permet l'enregistrement de toutes les voies de passage entre les diverses composantes expressives [...] Une matière d'expression se trouvera par elle envahie de toute une mondanité, comme hantée d'une subjectivité énonciatrice. (Guattari 1989a : 229)

Cette expérience d'un pavé inégal qui déclenche chez le Narrateur une succession extraordinaire d'évocations est cruciale non parce qu'il découvre la transversalité de l'énonciation, il a déjà vécu une telle expérience, mais parce qu'il parvient

ainsi pour la première fois à les déclencher à volonté, il est passé du stade de l'observation passive à celui de l'expérimentation. Ce pavé sous son pied fonctionne comme la pédale d'une sorte d'orgue cosmique avec lequel il pourra enfin composer la musique à laquelle il aspire. (Guattari 1979 : 335)

Il est intéressant de mentionner que Guattari atteste avoir lui-même expérimenté un tel « moment fécond » lors d'un séjour à São Paulo (Guattari 1992b : 154)⁸.

Le « Temps retrouvé » atteste de l'hétérogénéité de l'agencement collectif d'énonciation et implique donc l'entrée d'un nouveau type de ritournelle qui contourne les significations dominantes. Les ritournelles du temps perdu apportent une « mutation processuelle » qui constitue selon Guattari « la référence princeps » (Guattari 1989a : 184) des transformations subjective. L'agencement collectif d'énonciation est maintenant dépouillé des significations dominantes qui « la tenaient à distance des interactions expressives. Son existence ne précède plus les matières d'expression ; elle est exactement contemporaine des agencements qui l'actualisent » (Guattari 1979 : 363). La subjectivité s'est remise en mouvement : « On est passé d'agencements de pouvoir – totalitaires-totalisants – à des agencements d'analyse et de création » (Guattari 1979 : 310). D'une réception passive qui homogénéise à une constante analyse qui crée son énonciation. D'un groupe assujéti à un groupe sujet. Un renouvellement radical de l'existence.

Il est nécessaire d'insister sur l'importance de la rupture et de distinguer deux aspects, soit la rupture a-signifiante qui marque la prise de consistance d'une machine abstraite, d'une subjectivité pathique non-discursive et ainsi d'une discursivité, et la

⁸ Soulignons que la version brésilienne de *Chaosmose* diffère singulièrement de la version française, de telle sorte que le chapitre où Guattari aborde son expérimentation d'un moment fécond ne figure pas dans celle-ci, bien qu'une version française du texte se trouve à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine [IMEC] sous la côte GTR10.21.

rupture de sens, le dissensus qui marque la présence d'une autre discursivité et ainsi d'une autre subjectivité pathique. Selon la schizoanalyse, le dissensus en tant que présence d'altérité peut faire une différence suffisante pour que l'agencement engage une hétérogénèse. Il s'agit de cultiver le dissensus pour favoriser l'hétérogénèse. Les ruptures, les schizes sont tout autant d'occasion de s'ouvrir à la chaomose.

Nous devons aussi distinguer deux aspects de l'hétérogénèse. Tout d'abord, l'avènement de la machine abstraite que sont les ritournelles du Temps perdu qui implique une transformation de la manière d'être, une nouvelle relation entre les composantes énonciatives de l'agencement. De telle sorte que la (re)territorialisation, l'homogénése en tant que concrescence d'une multiplicité d'énonciateurs partiels, conduit dans un tel cas à une hétérogénèse, le *grasping* d'un nouveau Territoire existentiel (T).⁹ Celui-ci cristallise de nouvelles connexions entre des territoires et des Univers de valeurs (ΣU), des connexions inédites entre les sensations et les qualités. Du trou noir de Swann à l'orgue cosmique du Narrateur.

Deuxièmement, cette nouvelle manière d'être du Narrateur en prise sur son économie du désir remet en mouvement la subjectivité. Avec l'expérimentation qu'il effectue, nous devons penser à une (re)singularisation (ΣU) continue de l'agencement qui engage un processus d'hétérogénèse des composantes pré-personnelles. Ici, c'est la description de Proust des machinismes abstraits trans-sémiotiques qui intéressent Guattari.

Les opérateurs pathiques de la « Recherche » proustienne nous indiquent clairement les voies de passage temporelles récursives entre des « temps » éloignés les uns des autres et des substances hétérogénéisées (la saveur de la madeleine, les mouvements entre les clochers de Martinville, le jeu entre la guêpe et l'orchidée, la petite phrase de Vinteuil, etc.). On n'a pas affaire là à un simple constat d'hétérogénéité mais à un travail d'hétérogénèse ; chaque dimension demande à être discernabilisée, déployée dans toutes ses virtualités. (Guattari 1989a : 228)

Nous avons affaire à un agencement collectif d'énonciation très transversal où une multiplicité d'Univers (U) se (re)singularise et se (re)connecte de manière continue. Une hétérogénéisation des Univers (U) qui implique une hétérogénéisation des noyaux de consistance autopoïétique que sont les Territoires

⁹ En ce sens, Guattari considère qu'« il y a deux immanences. Celle où rien n'advient, où l'on reste dans des ritournelles clôturées sur elles-mêmes, des répétitions vides [...] Et celle où une différence microscopique déclenche une processualité, quelque chose qui démarre, s'organise, se développe » (Guattari 2014 : 319).

existentiels (T), mais aussi des ruptures qui cristallisent de nouvelles constellations d'Univers (ΣU). Guattari note que le Narrateur expérimente en professionnel : « À chaque schize sémiotique, il s'arrête pour étudier à fond le phénomène » (Guattari 1979 : 354). Le Narrateur va au bout de ses impressions avec sa nouvelle *lecture perceptive* et sémiotise avec son *écriture créative*, générant ainsi une nouvelle discursivité en contact direct avec son économie du désir. « On peut montrer que toute la discursivité proustienne se fonde sur des ritournelles complexes qui conduisent au développement d'univers hétérogènes de référence » (Guattari 1992b : 81). Ainsi, le Narrateur complexifie et enrichit continuellement son expérience subjective. Considérant que selon Guattari « [l]a seule finalité acceptable des activités humaines est la production d'une subjectivité auto-enrichissant de façon continue son rapport au monde » (Guattari 1992a : 38), le Narrateur de Proust, Marcel, est certainement un exemple remarquable.

Importance de l'art

L'importance de l'art est liée aux énonciateurs partiels et à la façon dont elle nous y donne accès. Les énonciateurs partiels sont les opérateurs de la cristallisation territoriale, ce sont des composantes hétérogènes qui prennent une consistance mutuelle en franchissant un certain seuil, des fragments a-signifiants qui acquièrent leur autonomie par rupture. Guattari rapproche les énonciateurs partiels de la conception que propose Schlegel de l'œuvre d'art : « Pareil à une petite œuvre d'art, un fragment doit être totalement détaché du monde environnant et clos sur lui-même comme un hérisson » (Schlegel in Guattari 1989b : 51). En ce sens, l'énonciateur partiel est comme une monade, un monde fermé sur lui-même, mais qui contient pourtant tout l'univers ! Encore une fois, soulignons l'importance d'une rupture de telle sorte que la matière expressive devienne formellement créatrice, c'est-à-dire que l'agencement capte une plus-value pour qu'une machine abstraite acquière sa consistance et qu'un monde de qualités et de sensibilités prenne possession de l'auteur pour engendrer un certain mode d'énonciation esthétique. L'élégance suprême des descriptions proustiennes de la madeleine trempées dans le thé, de la « petite phrase » de Vinteuil, des clochers de Martinville...

L'artiste, et plus généralement la perception esthétique, détachent, déterritorialisent un segment du réel de façon à lui faire jouer le rôle d'un énonciateur partiel. L'art confère une fonction de sens et d'altérité à un sous-ensemble du monde perçu. Cette prise de parole quasi animiste de l'œuvre a pour conséquence de remanier la subjectivité et de l'artiste et de son « consommateur ». (Guattari 1992a : 180-181)

Deux aspects doivent être mis en évidence. D’abord, que la perception esthétique donne accès aux potentialités pré-personnelles, aux subjectivités pathiques à la racine de tous les modes de subjectivation. L’art permet d’approcher les virtualités du réel, une hyper-réalité qui engage le plus profond dynamisme des choses. Elle permet d’expérimenter et d’aller au bout d’un fragment, de voyage à travers une constellation d’Univers (ΣU) par la transversalité d’un affect. Deuxièmement, que de telles rencontres ont des effets bien réels et qu’elles peuvent apporter de profonds changements. En ouvrant à de nouvelles matières d’expression et potentiellement à de nouvelles sensibilités et qualités, l’art peut déstabiliser un agencement collectif d’énonciation. Les impacts d’un tel engagement avec l’altérité ne peuvent être prédits. L’agencement rencontrera-t-il le non-sens, vivra-t-il le dissensus? Les potentialités tomberont-elles dans un trou noir ou déstabiliseront-elles suffisamment l’agencement pour qu’une nouvelle machine abstraite acquière sa consistance ?

Par conséquent, l’art est d’une importance primordiale pour Guattari, non pas en raison d’une valeur intrinsèque, mais en tant qu’élément fonctionnel. Comme le remarque Elliot, l’art « makes us question the stability of our existence and, perhaps, exposes us for the multilayered beings that we are » (Elliott 2012 : 32). L’art peut ouvrir quelqu’un à sa propre hétérogénéité et ainsi transversaliser son agencement collectif d’énonciation d’une telle manière qu’il puisse ainsi s’opposer à la sclérose de l’homogénéité du normopathe. « Rien de certain, mais rien à perdre et beaucoup à gagner. [La subjectivité pathique] c’est quelque chose qui se travaille. C’est cela l’art. Ce point innommable, ce point de non-sens, que l’artiste travaille » (Guattari 2014 : 163 ; Zahm 1993 : 58). Guattari considère donc qu’on « devrait prescrire la poésie comme les vitamines : ‘Attention mon vieux, à votre âge, si vous ne prenez pas de poésie, ça va pas aller...’ » (Guattari 1985 : 117). En tant qu’élément fonctionnel, l’art, en donnant accès aux potentialités pathiques, n’engendre pas seulement des effets qui peuvent mener à des transformations, mais fournit aussi les moyens créatifs pour que les gens puissent expérimenter et inventer de nouvelles relations avec le monde, les autres et eux-mêmes. « Aujourd’hui, ce sont peut-être les artistes qui constituent les ultimes lignes de repli de questions existentielles primordiales. Comment aménager de nouveaux champs de possible ? » (Guattari 1992a : 184).

Conclusion

La grandeur d’une philosophie s’évalue à la nature des événements auxquels ses concepts

*nous appellent, ou qu'elle nous rend capables
de dégager dans des concepts.*

Deleuze & Guattari

Les cartographies schizoanalytiques de Guattari permettent non seulement de conceptualiser les effets du capitalisme sur nos modes de vie, c'est-à-dire sa tendance à l'homogénéité qui appauvrit l'écologie virtuelle en décimant continuellement des Univers de références et des Territoires existentiels, mais aussi de proposer des manières de contrer ces effets en stimulant l'hétérogénéité. Elles nous offrent des outils pour identifier les pratiques et les subjectivités qui refusent obstinément des évidences dominantes, qui se mettent en désaccord avec des intérêts manifestes et entravent des valeurs dominantes. Ceux qui cultivent les schizes, se nourrissent et font vivre le dissensus. Comme le laissent entendre les ritournelles de Proust et l'hétérogénéité du Narrateur, la perception esthétique peut apporter un aspect créatif qui contourne les significations et les dénnotations d'usage et redessine les liens entre les qualités et les sensibilités. Les cartographies spéculatives de Guattari ont de profondes implications éthiques, politiques et esthétiques en cherchant à donner accès aux potentialités des énonciateurs partiels qui hantent le monde pour stimuler le processus de resingularisation vers l'énonciation de nouvelles sensibilités et valeurs.

L'élucidation concrète de l'hétérogénéité devrait nous réapprendre – à la façon des enfants, des psychotiques et des « archaïques » – à déchiffrer les altérités « atmosphériques » qui hantent les horizons affectifs du monde vivant et ses devenirs cosmiques. (Guattari 1989a : 230)

Cartographier l'hétérogénéité consiste donc à expérimenter et à analyser les potentialités d'une situation donnée. Inutile de dire que cette métamodélisation n'est ni une synthèse externe ni une perspective totalisante capable de prédire ce qui doit être fait. « Le but n'est pas d'ériger une perspective consciente, programmatique, mais de développer une perspective de créativité sociale, d'hétérogénéité des systèmes de valeurs, qui permette de construire autre chose » (Guattari 2014 : 94). Guattari nous invite à transversaliser nos agencements collectifs d'énonciation et à les remettre en mouvement. Contre la narcose, l'envoûtement généralisé par les significations et les dénnotations dominantes, il nous invite à croire aux potentialités de ce monde et à faire le choix de la créativité. Il pense que de cette manière nous pourrions être capables de faire face aux mutations impressionnantes de notre époque et créer de nouvelles sensibilités à l'égard de l'altérité pour lui rendre toute l'aspérité de son devenir cosmique. En esquisant une écologie du virtuel et en la

considérant conjointement avec des écologies environnementales, sociales et mentales, Guattari montre qu'il ne peut y avoir de changements dans nos relations avec l'environnement si nous ne changeons pas nos relations avec les autres et avec nous-mêmes. Il ne peut y avoir de changement de valeurs sans changement de nos rapports, si nous ne stimulons pas la cristallisation de nouvelles relations entre les sensibilités et les qualités permise par l'hétérogénéité, nous sommes condamnés à l'homogénéité qui appauvrit les diversités tant culturelles que biologiques. Contre les nombreuses approches réductionnistes qui simplifient, les cartographies de Guattari et son hétérogénéité travaillent vers un enrichissement processuel des subjectivités, une complexification qui reformule continuellement ses relations.

Les cartographies schizoanalytiques sont des analyseurs de désir qui permettent aux agencements collectifs d'énonciation d'être en prise avec leur économie du désir. Une machine de guerre contre la synthèse externe des significations d'usage. Une subjectivité en mouvement ouverte sur la richesse de son énonciation pour sortir du marasme de la réduction qui neutralise l'aspérité du réel. Dans cette poursuite de l'hétérogénéité, l'art est d'une grande utilité non pas parce qu'il a « le monopole de la création, mais il porte à son point extrême une capacité d'invention de coordonnées mutante » (Guattari 1992a : 147). L'art permet l'expérimentation, il permet de se réapproprier les moyens de production de la subjectivité. Bref : « L'art va dans le sens de l'hétérogénéité contre l'homogénéité capitaliste » (Guattari 2014 : 152 ; Zahm 1993 : 23).

Bibliographie

- Baldwin, T. (2015). « Félix Guattari's Swann ». *Marcel Proust Aujourd'hui* 12 « Swann at 100 / Swann a 100 ans ». A. Watt (éd.), 35-49.
- Deleuze, G. (2002). *L'île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*. (éd.) D. Lapoujade. Paris : Minuit.
- Elliot P. (2012). *Guattari Reframed : Interpreting Key Thinkers for the Arts*. Londres : I.B. Tauris.
- Guattari F. (1972). *Psychanalyse et transversalité*. Paris : Maspero ; Paris : La Découverte (2003).
- Guattari F. (1974). *Micropolitique du désir. Psychanalyse et politique*. (Dir.) A. Verdiglione. Paris : Seuil, 43-60.
- Guattari F. (1979). *L'inconscient machinique. Essais de schizoanalyse*. Paris : Recherches, coll. Encres. (2011).

- Guattari F. (1981). *L'acte et la singularité. Séminaire du 28-04-1981*. En ligne : http://www.revue-chimeres.fr/drupal_chimeres/files/810428.pdf.
- Guattari F. (1985). « Entretien avec Michel Butel ». In *Les années d'hiver 1980-1985*. Paris : Les prairies ordinaires, 96-135 (2009).
- Guattari, F. (1989a). *Cartographies schizoanalytiques*. Paris : Galilée, coll. La philosophie en effet.
- Guattari F. (1989b). *Les trois écologies*. Paris : Galilée, coll. L'espace critique.
- Guattari F. (1992a). *Chaosmose*. Paris : Galilée, coll. La philosophie en effet.
- Guattari F. (1992b). *Chaosmose. Um novo paradigma estético*. São Paulo : Editora 34.
- Guattari, F. (2003). L'hétérogenèse dans la création musicale. *Chimères. Revue des schizoanalyses* 50, 143-146 ; *Chimères. Revu des schizoanalyses* 79, 33-36.
- Guattari F. (2011). *Lignes de fuites. Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues : L'aube.
- Guattari F. (2012). *La révolution moléculaire*. Paris : Les Prairies ordinaires, coll. Essais. [(1977). Paris : Recherche ; (1980). Paris : 10/18].
- Guattari, F. (2014). *Qu'est-ce que l'écologie ?* Paris : Lignes.
- Laberge. J-S. (2018). « L'ontoéthologie. Deleuze-Uexküll-Spinoza ». In Couture, Y. & Olivier, L. (eds.). *Vers Deleuze. Nature, pensée, politique*. Québec : Mercure du Nord.
- Merleau-Ponty, M. (1943). *La structure du comportement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Merleau-Ponty, M. (1995). *La Nature : Notes, Cours du Collège de France*. Paris : Seuil.
- Proust M. (1922). « Du côté de chez Swann ». P. Clarac, A. Ferré. (éd.) *À la recherche du temps perdu*. Paris: Gallimard. (1954).
- Sauvagnargues A. (2013). « Proust selon Deleuze. Une écologie de littérature ». *Les Temps Modernes* 676, 155-177.
- Stivale C. J. (2006). « Guattari's Proust : From Signs to Assemblages ». *L'esprit créateur* 46/4, 113-124.
- Watson, J. (2009). *Guattari's diagrammatic thought : writing between Lacan and Deleuze*. Londres-New York : Continuum.
- Zahm O. (1993). « Félix Guattari et l'art contemporain ». *Chimères. Revu des schizoanalyses* 23, 47-64.